

Chapitre 10

À feu et à vent

Sainte-Eulalie a eu son lot d'épreuves au cours des années. Nous n'avons pas trouvé de notes de tels événements avant 1935. Cependant, nous n'avons pas poussé nos recherches très loin en ce sens. Ces événements ont marqué, à divers degrés, les gens qui les ont vécus.

D'après les procès-verbaux de la municipalité, en annexe, M. Alfred Lemay, alors secrétaire-trésorier, a noté ceci:

« D'après la version de M. Hector Tourigny, le grand feu des rangs 12 et 13 a eu lieu le 23 septembre 1935. »

Sans aucun doute, la plus importante conflagration de tout temps aura été le feu de terre noire dans le haut du 13^e rang, en septembre 1941. On appelait aussi communément ce rang le *plée* à juste titre car le mot *plée* signifie *terre dénudée par le feu*.

En date du 26 septembre 1941, Le Nouvelliste titrait:

« LE VILLAGE DE SAINTE-EULALIE EST MENACÉ DE CONFLAGRATION »

Trois maisons et leurs dépendances sont rasées. - Les feux de terre noire qui font rage depuis une semaine couvrent un secteur de cinq milles carrés. - Un immense brasier - (Dernière heure)

Activés par le violent vent de la nuit dernière, les feux de terre noire qui font rage dans notre paroisse depuis une semaine menacent actuellement de conflagration tout le village de Sainte-Eulalie, après avoir rasé au cours de la nuit dernière trois maisons d'habitations et leurs dépendances dans les

treizième et sixième rangs. Le feu court actuellement sur un territoire d'environ cinq milles carrés et menace de tout ravager sur son passage. Tous les bois voisins du village ne sont qu'un immense brasier. Dans le treizième rang, les flammes ont rasé durant la nuit les maisons et les dépendances de M. Aimé Pinard et de M. Joseph Levasseur avec tout leur contenu.

Les pertes sont considérables. L'incendie commença vers deux heures en dépit des efforts héroïques faits par les équipes d'hommes qui montaient la garde pour protéger ces maisons de destruction. Les flammes commencèrent à se communiquer aux dépendances et elles ne tardèrent pas à se propager aux maisons d'habitations. Les flammes menacent encore dans cette partie de notre paroisse les maisons et les dépendances de MM. Wilfrid Boudreault, Orphir Hélie et Nemrod René dont les bâtiments furent incendiés il y a une couple de jours. Dans le sixième rang, les flammes ont réduit en cendres au cours de la nuit la demeure de M. Luc Tourigny qui était menacée depuis quelques jours et d'où on avait retiré tout le mobilier.



Photo de mariage de M. et Mme Nemrod René (Yvonne Houle) le 3 mai 1927.

Le feu avait réduit leurs bâtiments de ferme en cendres.

Tous les hommes de notre paroisse se sont transformés en pompiers volontaires et travaillent avec acharnement à combattre l'incendie, mais leurs efforts sont sérieusement handicapés à la rareté d'eau. (...) À un certain moment on a décidé dans le treizième rang d'abandonner la lutte pour sauver l'école qui était complètement menacée des flammes. On ne comprend pas comment il se fait que la maison d'école n'ait pas été détruite. (...) On a demandé de l'aide de tous côtés, mais l'on craint toujours de ne pouvoir éviter un désastre à cause de la rareté d'eau. À moins d'un changement important de température, on ne sait ce qui adviendra. »

Le lendemain, 27 septembre, le même quotidien écrivait: « Sur la route nationale des hommes furent occupés toute la journée à éteindre le feu dans les bois environnants. Plusieurs cultivateurs du rang 13 et d'autres parties ont sorti leur ménage, se tenant prêt à le transporter ailleurs au premier signe de danger. Sur un nombre de demeures et dépendances, on pouvait voir de grandes images du Sacré-Cœur et des crucifix, geste de foi et prières de nos gens. »

Mme Céline René nous a raconté ce qui suit: « Mon père a acheté la maison du 13 à l'automne 1940 d'un certain M. Beaulieu. L'année suivante, soit à l'automne 1941, le propriétaire d'une terre dans le onzième rang faisait brûler des souches dans la terre noire. Un grand vent s'est élevé et le feu s'est propagé. Deux maisons ainsi que la grange de mon père ont brûlé. Ces maisons étaient situées plus loin dans le rang, plus près de Saint-Léonard. Ce sont celles de M. Joseph Levasseur et de M. Aimé Pinard. Quand ma mère parlait de ce feu, elle disait toujours que la fin du monde devait ressembler à ça. Le feu roulait partout et il était presque impossible de se déplacer par le chemin tellement il y avait des tisons partout et la fumée était très intense.

Notre famille s'était réfugiée au village chez Omer Houle, l'oncle de ma mère. C'est lui qui était venu nous chercher, m'a raconté mon frère Germain.

Rolland Boudreault avait un peu plus de 3 _ ans à ce moment et il se souvient que son beau-frère, Albert Bergeron l'avait emmené, lui et son frère

René, vers le 14^e rang à travers champs. Rolland voulait marcher seul, mais comme il ne marchait pas assez vite, Albert l'avait pris dans ses bras et il avait perdu une bottine. Avec leur mère, ils avaient passé la nuit dans les champs de blé d'Inde dans une sorte d'abri improvisé pour se protéger de la fumée . »

On a raconté que le curé Bibaud avait placé des médailles et un crucifix sur une clôture pour conjurer l'élément destructeur. Le curé, au plus fort de l'incendie, aurait dit aux hommes: « *Creusez ici, vous aurez suffisamment d'eau* » et c'est effectivement ce qui s'est produit.

On rapporte aussi que ce même curé Bibaud avait béni la petite école et avait déclaré que cette école ne serait jamais détruite par le feu. Ce qui est véridique puisqu'elle a survécu au feu de 1941 et à celui d'un autre feu de terre noire en 1955. Cette année-là, le feu a fait le tour de l'école et a brûlé l'ancienne maison de M. Wilfrid Boudreault qui était inhabitée, mais la petite école a subsisté. Elle fut déménagée au village par la suite et elle est aujourd'hui la propriété de Mme Yolande Cloutier au 570 des Bouleaux.

M. Jacques Levasseur nous a raconté que M. Wildy Leblanc voulait charger le ménage dans son camion, mais c'était trop tard. Quelques propriétés, dont celle de M. Joseph Levasseur qui avait lui aussi tout perdu, se trouvaient du côté nord du 13^e rang, du même côté que l'école.

Le feu s'est arrêté tout près du village, c'est-à-dire près de la première maison du village à l'époque, chez M. Camille Prince qui était alors commerçant de moulée. C'est aujourd'hui la résidence de M. et Mme Walter Boudreault.

Il y avait de fort belles érablières sur le coteau du côté sud du 13. Plusieurs ont été assez durement touchées. C'était là aussi des pertes importantes.

M. Joseph Levasseur achètera ensuite la terre de M. Wilfrid Lemire là où demeurent M. et Mme Jacques Levasseur.



La ferme de M. Joseph
Levasseur en 1961

Tornade au 7

En 1943, une sévère tornade a frappé le 7^e rang. La grange-étable de M. Jean-Baptiste Chaput a été complètement écrasée. Chez M. Achille Richard, les chevaux étaient dans l'étable lorsque le vent d'une exceptionnelle violence a soufflé dans le rang. C'était à l'heure du train. M. Richard était aux champs. Ses chevaux se sont retrouvés ensevelis sous un amoncellement de débris. Sitôt les vents un peu calmés, les voisins ont réussi à force d'homme à dégager les chevaux. On a retrouvé la toiture dans le bois à quelques arpents du bâtiment.

Trois maisons sont détruites

Un samedi, au village, c'était soirée de danse à la salle au-dessus du restaurant *Chez Chagnon*. Dans son édition du 3 septembre 1949, *Le Nouvelliste* tirait:

- TROIS MAISONS, UN MAGASIN GÉNÉRAL ET UNE FORGE INCENDIÉE À SAINTE-EULALIE. -

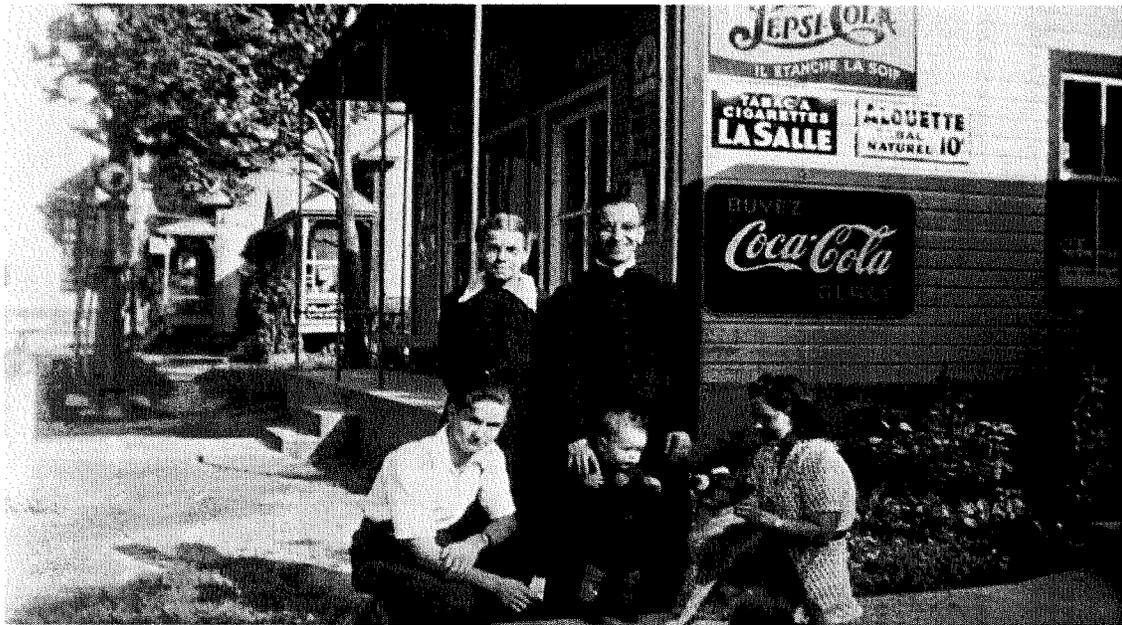
« Le paisible village de Sainte-Eulalie fut témoin, samedi soir, d'un spectaculaire incendie qui détruisit en peu de temps un magasin général, une boutique de forge et trois maisons privées dont une à deux logements. Le feu fut découvert à 10h30 du soir dans la boutique de forge de M. Paul-

H. Leblanc. Des voisins durent réveiller ce propriétaire qui dormait paisiblement dans sa maison. Ces deux bâtisses furent vite détruites et les flammes se communiquèrent à la maison voisine appartenant à M. Gratien Aubry. À ce moment, M. et Mme Aubry assistaient à une réunion de famille chez M. et Mme Philippe Hébert qui célébraient leur 50^e anniversaire de mariage. Mme Hébert et Mme Aubry sont les deux sœurs. Inutile d'ajouter que la tournure des événements changea la réunion de la joie à la douleur bien compréhensible. Le locataire de M. Aubry, M. Lauréat Bordeleau, venait de partir en voyage de noces. Le ménage de M. Bordeleau n'était pas encore entré dans son nouveau loyer. (N.D.L.R. M. Bordeleau avait épousé le matin même à Saint-Wenceslas, Mlle Michelle Parr originaire de cette paroisse. Le couple avait appris la nouvelle en lisant les journaux en voyage de noces.)



M. et Mme Philippe Hébert à l'église lors de la cérémonie marquant leur 50^e anniversaire présidée par leur neveu le Père Adrien Bergeron, pss.

De chez M. Aubry, les flammes s'attaquèrent à la maison et au magasin de M. Arthur Pérusse. C'est là que les pompiers de Saint-Léonard sous la direction du chef avec l'aide de centaines de pompiers volontaires purent enfin maîtriser l'incendie. Comme l'eau n'était pas en grande abondance, on a dû s'en servir avec modération. Toutefois, l'eau était suffisante pour protéger les maisons voisines des foyers d'incendie. L'église paroissiale est située juste en face des maisons incendiées. Heureusement le vent ne soufflait pas de ce côté, ainsi elle ne fut aucunement menacée. Les pompes à incendie de Drummondville étaient également sur les lieux. L'alarme avait été sonnée non seulement à Sainte-Eulalie, mais dans toutes les paroisses environnantes. »



On peut voir en arrière plan le petit magasin et la maison de M. Arthur Pérusse.

On distingue facilement la proximité avec le magasin de M. Oscar Désilets et on devine la chaleur intense qui régnait sur les murs du magasin de M. Désilets.

Sur la photo, probablement prise en 1943, on voit à l'avant: M. Jean-Paul Désilets, Yves Désilets et Mlle Lucienne Désilets.

À l'arrière: Mme Oscar Désilets et l'abbé Alfred Désilets.

À noter que l'abbé Désilets est actuellement le seul prêtre encore vivant qui soit né à Sainte-Eulalie.

Et au magasin Désilets, on vendait de l'essence de marque Champlain.



Ce sont les 3 maisons, au premier plan, qui ont été détruites le soir du 1^{er} septembre 1949. Cette photo a probablement été prise au début des années 1920 car on peut voir l'annonce de l'*Hôtel de tempérance*. Les campagnes de tempérance ont connu leur apogée entre 1910 et 1920.

« C'est par centaines que les gens arrivaient de toutes parts, les hommes se dépensaient sans compter pour combattre l'incendie. Les femmes et les autres se groupèrent sur la place de l'église pour répondre à la récitation du chapelet que présidait M. Robert Boucher. Les maisons et les dépendances sont une perte totale. Toutefois, les ménages purent presque tous être sauvés. On estime les pertes à environ 200 000 \$. »

Quand le journaliste parle de centaines de personnes, il s'emballa un peu fort. À noter que M. Robert Boucher qui présidait la récitation du chapelet était lui aussi à la fête du 50^e de M. et Mme Philippe Hébert puisqu'il était leur gendre. À cette époque, il demeurait à Aston-Jonction et était représentant (voyageur de commerce) pour M. Alexandre Gaudet.

Cet événement survenu en plein samedi soir perturbe profondément la soirée comme on l'a vu. La salle de danse de M. Chagnon se vide aussitôt. La jeunesse, comme on dit, ne veut rien manquer. L'appel général venant de la centrale téléphonique amène au village tous ceux des rangs qui possèdent une auto. On ne veut rien manquer, mais surtout, on veut être utile, donner un coup de main afin de contribuer à limiter les dégâts.

Pendant ce temps, Mme Oscar Désilets est assise à la fenêtre de son magasin donnant sur la résidence et le magasin en flammes de M. Pérusse, récitant seule son chapelet. On arrose le mur du côté du magasin dont le lambris est roussi sous la chaleur. Mme Désilets ne se retirera que lorsque l'incendie sera complètement maîtrisé. Nous avons vu nous-mêmes Mme Désilets chapelet en mains. Les personnes qui ont connu cette dame se souviennent d'elle comme d'une sainte femme pour employer l'expression populaire. On a toujours attribué à ses prières le fait que le magasin de M. Désilets ait été épargné.

Incendie du 6 mai 1950

Encore une fois, tout comme en 1941, le feu fait inexorablement le malheur des gens du 13 en 1950. M. Alfred Lemay, secrétaire-trésorier de la municipalité, consigne en annexe des procès-verbaux ce qui suit: *« Feu, 6 mai 1950, haut des rangs 12 et 13. Le feu prit naissance sur la couverture de*

la maison de M. Orphir Hélie vers deux heures trente de l'après-midi et se communiqua rapidement aux bâtiments. Malgré le travail des pompiers volontaires, la maison de M. Adrien Tourigny (fils d'Arthur) fut détruite avec tout le ménage elle aussi. Le feu dû être éteint à plusieurs reprises chez M. Lucien Raymond. Un vent de 70 milles à l'heure activait le feu qui se propagea jusque dans le bois. Environ 200 arpents furent endommagés. À six heures le soir, le feu était rendu à environ 12 arpents du village dans les broussailles et c'est grâce au travail des gens de bonne volonté qui ont travaillé toute la nuit du samedi et du dimanche que les érablières situées sur la concession du rang 13 ne sont pas devenues la proie des flammes. »

M. et Mme Orphir Hélie et une ou deux de leurs filles s'étaient réfugiés chez M. Alfred Lemay pendant une quinzaine de jours et s'en étaient ensuite allés vivre sur le Boulevard LaSalle à Verdun.

En 1955, un autre feu de terre noire, allumé par un autre propriétaire d'une terre dans le 11^e rang, vient détruire la maison inhabitée qui était la propriété de M. Maurice Labarre. Il avait acquis la terre de M. Wilfrid Boudreault qui lui, avait acheté celle de M. Adrien Tourigny, après le feu de 1950. M. Boudreault y avait fait déménager une maison qui venait du bas du 13^e rang. Chez M. Nemrod René, on avait sorti tout le ménage de la maison parce que le feu menaçait encore une fois cette propriété. C'est à cette occasion que les flammes ont couru tout le tour de l'école sans que celle-ci ne prenne feu.

Mesures préventives:

Suite à l'incendie du 3 septembre 1949 au village, la municipalité comprend qu'il est temps de prendre des mesures préventives. Les pompes aspirantes-foulantes actionnées par six hommes sont d'une autre époque. Dès le 6 septembre, trois jours après l'événement, le maire M. Donat Vigneault et les échevins décident de s'informer auprès de l'entrepreneur M. Félicien Saint-Pierre de Notre-Dame-du-Bon-Conseil des coûts que pourraient engendrer le creusage d'un puits de 12 pieds par 12 pieds par 24 pieds de profondeur. On agrandit plus tard le puits existant mais sans lui donner l'envergure décrite ci-dessus. On se souviendra que ce puits était situé dans le parterre de l'église juste devant chez M. Chagnon.

On a vu précédemment que le soir de l'incendie au village, les pompiers de Drummondville et de Victoriaville avaient été demandés sur les lieux. On acquittera la facture de la municipalité de Saint-Léonard au montant de 250 \$. La ville de Drummondville présente un compte de 275 \$. La municipalité refuse de payer le compte en question car on avait demandé un camion-incendie avec citerne et on avait envoyé un camion pompe. Lorsque celui-ci est arrivé sur les lieux, le puits était à sec depuis un bon moment. Le conseil délègue MM. Donat Vigneault, Joseph Désilets et Gérard Lavigne afin de négocier le montant de cette facture. Finalement, le 6 février 1950, la municipalité règlera le tout pour 125 \$.

Le 6 juin 1950, les édiles municipaux décident d'acquérir une pompe actionnée par un moteur à essence chez M. Pierre Thibault de Pierreville au coût de 697 \$. M. Joseph Désilets se voit confier la tâche de « *premier surveillant de la pompe à feu* » (Extrait de la résolution). Pour sa part, M. Angelbert Chagnon est chargé de l'entretien mécanique. En 1963, la municipalité acquiert le premier camion-incendie muni d'une citerne et achète en même temps de M. Jean-Louis Bordeleau le garage situé à l'arrière de sa résidence. Cette propriété est située juste en face, aujourd'hui, de l'édifice à logements voisin du dépanneur.

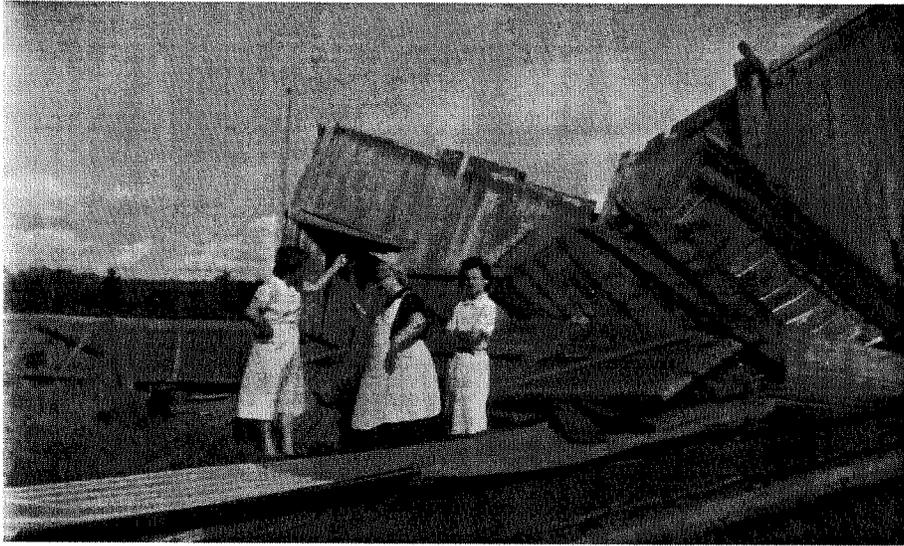
En 1982, on achète un nouveau camion sur lequel on installe la même citerne et la même pompe.

On connaît la suite et aujourd'hui les citoyens peuvent compter sur des équipements tout à fait adéquats et sur une équipe de pompiers volontaires dûment formés et compétents.

Une tornade en 1957

Le samedi 3 août 1957, entre 16h20 et 16h30, une importante tornade est passée sur une partie de la paroisse suivant une trajectoire allant du haut du 11 jusqu'au 6. Dans le 11, les bâtiments de ferme de MM. Bruno et Donat Doucet, de même que ceux de M. Philippe Poirier sont à toute fin détruits

complètement ou du moins fort endommagés. La tornade frappe quelques minutes plus tard dans le bas du 13, détruisant entre autre les bâtiments de MM. Donat Vigneault et Lorenzo Deshaies.

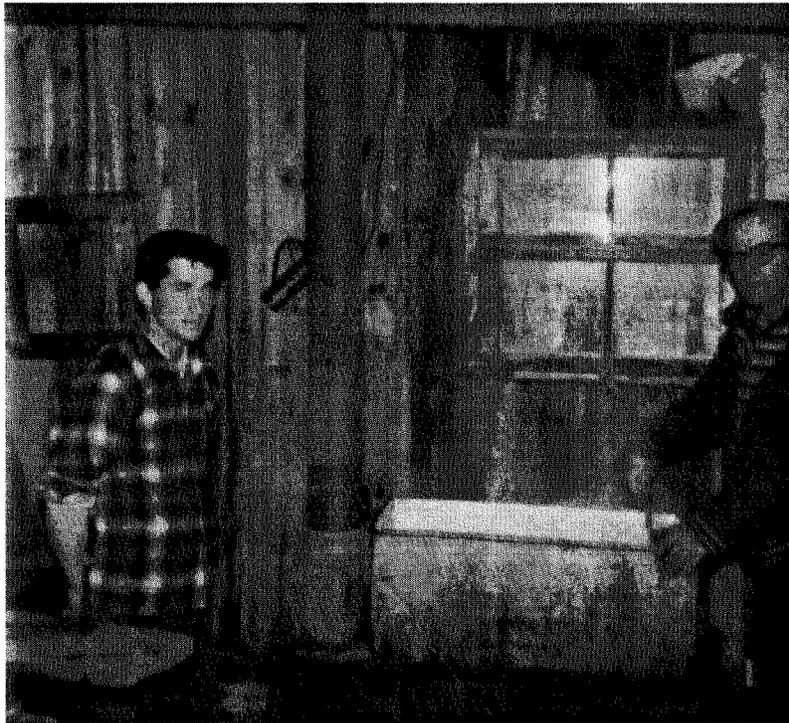


Les bâtiments de M. Lorenzo Deshaies complètement démolis.



La tornade n'a pas épargné la maison de M. Elphège Doucet.

Le vent a traversé ensuite la transcanadienne pour frapper dans le bois. M. Gilles Pellerin nous raconte: « *Nous avons une bâtisse sur notre terre à bois qui abritait une cinquantaine de porcelets de quelques semaines. La tornade a dû soulever totalement le bâtiment car aucun porc n'a perdu la vie. Il nous restait seulement à leur courir après dans le bois. Nous avons retrouvé de la tôle de la couverture à cinq ou six arpents du lieu où la bâtisse était érigée. Sur la terre de M. Philippe Tourigny, une bande d'un arpent de large a été complètement rasée et c'était du très beau bois. On peut voir encore aujourd'hui cette bande où la forêt n'a jamais complètement repoussé.* »



À gauche, M. Gilles Pellerin et son père Bruno en 1966

